

BULLETIN

APHCQ

ASSOCIATION DES PROFESSEURES
ET DES PROFESSEURS D'HISTOIRE
DES COLLÈGES DU QUÉBEC

RETOUR SUR LA JOURNÉE
DE CONSULTATION

ÉVALUATION MINISTÉRIELLE
DU PROGRAMME
EN SCIENCES HUMAINES;
QUEL COURS
POUR HISTOIRE?

CARNET DE VOYAGE BERLINOIS

1867 ET LA STRATÉGIE
IMPÉRIALE



EN COUVERTURE

Photo en couverture par Geneviève Tremblay;
East Side Gallery, Thierry Noir

COUVERTURE ARRIÈRE

Camp de concentration de Sachsenhausen
Crédit photo : Geneviève Tremblay

SOMMAIRE

L'Association des professeur.e.s d'histoire de cégeps du Québec (APHCQ) est une association sans but lucratif incorporée en vertu de la loi sur les compagnies. L'APHCQ regroupe depuis 1994 les professeurs d'histoire des cégeps du Québec, qu'ils soient publics ou privés, anglophones ou francophones. On peut devenir membre associé ou membre étudiant de l'APHCQ même si on n'enseigne pas dans un collègue.

POUR DEVENIR MEMBRE

Il suffit d'envoyer ses coordonnées (nom, adresse, courriel, institution s'il y a lieu, téléphone) et un chèque de 50 \$ à l'ordre de l'APHCQ à l'intention de :

Sylvain Lacoursière, trésorier

3098 Joseph-Hardy
Saint-Hubert (Québec) J3Y 8R1
Sylvain.Lacoursiere@collegeahuntsic.qc.ca

POUR REJOINDRE L'ASSOCIATION

Frédéric Bastien
frederic@bastien.com

LE MOT DU PRÉSIDENT	3
RETOUR SUR LA JOURNÉE DE CONSULTATION ET RÉSULTATS DU SONDAGE	4
UN NOUVEAU COURS OBLIGATOIRE?	8
RETOUR SUR LA JOURNÉE D'ÉTUDE	9
1867 ET LA STRATÉGIE IMPÉRIALE	10
CARNET DE VOYAGE BERLINOIS ET RÉFLEXIONS SUR LES COMMÉMORATIONS	14
JEUX DE SCIENCES HUMAINES (JSH)	18
LE RETOUR AUX SOURCES	19
RÉFLEXIONS SUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HOLOCAUSTE	22
COMPTE-RENDU, NORBERT ELIAS, LA CIVILISATION DES MŒURS	23

EXÉCUTIF DE L'APHCQ 2017-2018

Frédéric Bastien, président
Collège Dawson
frederic@bastien.com

Sylvain Lacoursière, trésorier
Collège Ahuntsic
sylvain.lacoursiere@collegeahuntsic.qc.ca

Christian Arcand, communication
Collège Gérard-Godin
c.arcand@cgodin.qc.ca

Paul Dauphinais, conseiller
Collège Montmorency
paul.dauphinais@cmontmorency.qc.ca

Geneviève Tremblay
Cégep de St-Jérôme
gtrembla@cstj.qc.ca

Hélène Rompré
Collège Ste-Anne
helene.rompre@sainteanne.ca

BULLETIN DE L'APHCQ

Comité de rédaction
Christian Arcand, Collège Gérard-Godin
Geneviève Tremblay, Cégep de St-Jérôme

Si vous souhaitez écrire un article, qu'il traite d'histoire, d'enseignement de l'histoire, de productions historiographiques de tout support, votre collaboration sera grandement appréciée. Pour nous envoyer vos textes, contactez Geneviève Tremblay à gtrembla@cstj.qc.ca

Conception et infographie
Geneviève Dubé | Magistral Design

Impression
Litho Rosemont inc. ISSN 1203-6110
Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque nationale du Canada.

PROCHAINE PUBLICATION AUTOMNE 2018

Thème : 1918, la fin de la Grande guerre

Tous les articles reliés à une problématique historique, à l'enseignement au collégial, à des recensions de productions historiographiques, audiovisuelles ou multimédias ou à des interventions visant la promotion de l'enseignement de l'histoire seront les bienvenus.

Spécification des textes et visuels à fournir

Un fichier texte produit sur MAC ou PC, sauvegardé en format WORD ou RTF en Times ou Arial 12 points avec sous-titres, références et notes en fin de document et avec le moins de travail de mise en page possible.

Les auteurs sont responsables de leurs textes. Si vous avez des visuels à proposer, faites-nous les parvenir avec la meilleure qualité possible :

- Résolution idéale : 300 dpi
- Résolution minimale : 150 dpi
- Captures d'écran : 72 dpi



MOT DU PRÉSIDENT

PAR FRÉDÉRIC BASTIEN

Chers membres, il me fait plaisir de vous présenter ce premier numéro du bulletin de l'année 2018. Comme à chaque fois, cette publication me permet de faire le point sur les affaires courantes.

D'abord votre association suit de près la réforme du programme en Sciences Humaines et bien sûr, la réflexion qui entoure le cours sur la civilisation occidentale. Le ministère étudie actuellement divers scénarios. Absolument rien n'indique à ce stade que la discipline historique aurait plus qu'un cours obligatoire. Le changement pourrait prendre la forme d'un remplacement du cours *d'Introduction à l'histoire de la civilisation occidentale* par un autre cours d'histoire assez différent, comme de recentrer le cours sur les périodes plus récentes, en excluant l'Antiquité et le Moyen Âge, et en ouvrant le champ à d'autres civilisations.

L'APHCQ a donc tenu une journée d'étude sur la question en janvier dernier. Une trentaine de professeurs étaient présents. Il est clairement ressorti de cette rencontre que les professeur.e.s présent.e.s ne souhaitent pas abandonner le cours de civilisation occidentale et désiraient également que toutes les périodes historiques soient enseignées. Vous trouverez dans le bulletin plus de détail à ce sujet.

Afin d'en savoir davantage et de mieux représenter la profession, l'exécutif a mené en février un sondage envoyé à tous les professeurs d'histoire dans les cégeps que nous avons sur nos listes, en plus des membres en règle de l'APHCQ. Les résultats du sondage ont été compilés, vous pourrez en lire les résultats plus loin. Au terme de cet exercice, nous comptons prendre position publiquement afin de refléter le désir de la majorité de nos membres. En cette année électorale, ce sera un bon moment pour interpeller les différents partis politiques sur cet enjeu.



Frantz Benjamin, président conseil municipal et Frédéric Bastien
Photo : Luc Lefebvre

Par ailleurs les préparations pour notre prochain congrès vont bon train. Celui-ci aura lieu les 31 mai et 1^{er} juin prochains au Collège Dawson, à Montréal. Pour la première fois, un collège anglophone sera l'hôte de l'événement. Nous aurons un contenu diversifié et des invités intéressants, dont certains du Canada anglais. Je peux d'ores et déjà annoncer que l'historien James Daschuk, auteur du bestseller *La destruction des indiens des plaines*, sera parmi nous. Après de nombreuses conférences dans le reste du pays, ce sera une première visite pour lui au Québec.

Le congrès aura ainsi lieu une nouvelle fois à Montréal. Tous les détails pour l'inscription vous seront envoyés bientôt. J'espère vous y voir en grand nombre. D'ici là, bonne lecture de votre bulletin de l'association.



Photo : Paul Dauphinais

RETOUR SUR LA JOURNÉE DE CONSULTATION ET RÉSULTATS DU SONDAGE

CHRISTIAN ARCAND
CÉGEP GÉRALD-GODIN

En décembre dernier, l'exécutif de votre association a jugé bon de vous convier à une journée d'étude. D'ailleurs, faut-il le rappeler, cette invitation faisait suite à une résolution adoptée lors de notre dernière assemblée, en juin dernier¹. Bien entendu, il est difficile de trouver le meilleur moment pour rejoindre tous les membres.

LA MAJORITÉ DES RÉPONDANTS CONSIDÈRENT QUE CE COURS DEVRAIT COUVRIR LES 4 PÉRIODES.

Néanmoins, vous avez été plusieurs à braver le temps froid et à sacrifier des heures de qualité avec des être chers afin de discuter d'un enjeu qui nous concerne tous, soit la place du cours d'introduction *Initiation à l'histoire de la civilisation occidentale* dans le programme des sciences humaines. Cette discussion eut lieu le 14 janvier, soit un dimanche au Collège Laflèche à Trois-Rivières (merci Marie-Odette Lachaine!). Cette discussion a fait ressortir des constats fort intéressants, mais nous étions quand même soucieux de prendre le pouls des membres sur une base individuelle et de rejoindre ceux qui n'avaient pu se déplacer. Cela explique pourquoi nous avons créé ce sondage. Ce texte est donc une fusion entre les résultats du sondage et les fruits de la journée de consultation de janvier, rendus le plus fidèlement possible.

¹ Lors de l'assemblée, Gilles Laporte a proposé à l'assemblée que l'exécutif convoque l'ensemble des membres afin de discuter des conclusions du rapport. L'importance de l'enjeu est telle qu'il ne fallait pas attendre le prochain congrès, car il serait sans doute trop tard à ce moment. Cette résolution fut adoptée à l'unanimité.

METTRE L'ACCENT SUR LES PÉRIODES HISTORIQUES PLUS RÉCENTES ?

La recommandation 15 fut à la source de bien des discussions, particulièrement l'élément « *mettre l'accent sur les périodes historiques plus récentes* ». Cette dernière affirmation suscite bien des craintes à savoir si l'on doit ou non mettre de côté l'enseignement de grandes périodes historiques telles que l'Antiquité, le Moyen-Âge, et qui sait, peut-être même les Temps modernes. Faute de temps pour enseigner de manière approfondie toutes les périodes, devraient-on se concentrer sur les périodes plus récentes uniquement ?

Nous avons donc posé cette question, la deuxième du sondage, à savoir si le cours doit obligatoirement couvrir les 4 grandes périodes historiques. Plusieurs membres ont même proposé que la couverture de ces 4 périodes soit inscrite dans les plans cadres du ministère, ce qui n'est pas le cas actuellement.

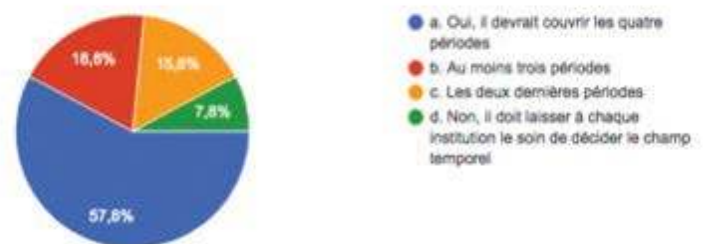
La majorité des répondants considèrent que ce cours devrait couvrir les 4 périodes, à raison de 57,8%. Seulement 15,6% des répondants considèrent que ce cours devrait s'attarder aux deux dernières périodes. Lors de la journée d'étude, on a relevé la chance inouïe qu'on nous accorde cette liberté de choisir les périodes historiques. Ainsi, devrait-on *encadrer* cette liberté en déterminant nous-même ce qui doit être enseigné ou devrait-on laisser les cégeps choisir ce qui doit être enseigné ? Nous avons laissé cette option dans les choix de réponses pour la deuxième question. Or, seulement 7,8% des répondants préfèrent laisser les institutions déterminer le champ temporel.

DEVRAIT-ON RELEVÉ LE NIVEAU TAXONOMIQUE DE CE COURS ?

Actuellement, le cours d'introduction sert à remplir les objectifs du standard 022L, soit de « reconnaître, dans une perspective historique, les caractéristiques essentielles de la civilisation occidentale ». Or, dans la foulée des travaux, il fut recommandé de relever le niveau taxonomique. Lors de la journée

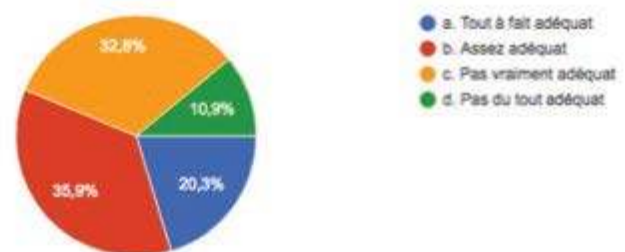
2. Question : « Si le nouveau programme de Sciences humaines maintient obligatoire le cours Initiation à l'histoire de la civilisation occidentale (330-910-RE), ce cours devrait-il couvrir obligatoirement les quatre périodes historiques de l'Occident (Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes et Période contemporaine) ? ».

64 réponses



3. En accord ou en désaccord avec l'énoncé suivant : « Le niveau taxonomique du cours Initiation à l'histoire de la civilisation occidentale (330-910-RE) est adéquat. » (Rappel de l'objectif et standard 022L : « Reconnaître, dans une perspective historique, les caractéristiques essentielles de la civilisation occidentale »).

64 réponses



d'étude, il semblait se dégager un consensus en faveur de la nécessité de relever le niveau taxonomique. Il en allait même d'un jugement des membres sur le niveau trop faible de cette taxonomie. Les résultats du sondage amènent quelques nuances à cette délibération. À la question 3, lorsqu'il s'agit de savoir si vous considérez le niveau actuel comme étant adéquat, le mode obtenu est *assez adéquat* avec 35,9%. En deuxième position, *pas assez adéquat* soutire le vote de 32,8% des répondants. Nous pouvons trancher uniquement en combinant les deux réponses à saveurs positives avec un 56,2%. Il faut admettre que les conclusions à tirer ici suscitent l'étonnement car

à la question suivante, on souhaite tout de même relever le niveau taxonomique.

À la question 4, nous vous demandions si l'on doit relever le niveau taxonomique, ou en d'autres mots, si l'on devait être plus ambitieux que de seulement *reconnaître* les caractéristiques essentielles de la civilisation. Près de 60% des répondants croient qu'il faut relever le niveau taxonomique. À cet égard, certains membres auraient voulu définir le bon niveau taxonomique (analyser ou décrire?), mais nous en sommes venus à la conclusion qu'il serait préférable de laisser les fonctionnaires travailler là-dessus.



Photo : Paul Dauphinais

LA PERTINENCE DU COURS D'INTRODUCTION

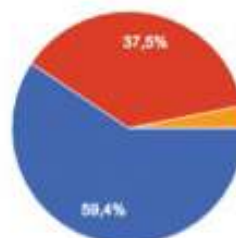
Il convient de replacer la nécessité de ce cours dans le programme de sciences humaines, en lien avec les autres cours de sciences humaines, bien sûr, mais aussi avec d'autres cours d'histoire. Plusieurs parmi vous l'ont rappelé à la fois lors de la journée d'étude ou en répondant au sondage ; ce cours peut servir dans d'autres cours (on y aborde, par exemple, les débuts de la démocratie athénienne que les étudiants reverront comme notion en politique, on encore le contexte de la révolution industrielle qui permettra aux étudiants de mieux comprendre le libéralisme et le socialisme dans leurs cours d'économie, de sociologie ou de politique). Selon Paul Dauphinais, il vaut mieux maintenir ce cours tel quel et il nous fait une mise en garde face à une possible

lacune notionnelle : on ne peut guère enseigner aussi aisément dans un cours comme *Enjeux historiques contemporains* que pour le cours *Histoire du temps présent*. Ces deux cours sont similaires mais la réussite de ces derniers diffère et est intimement reliée au fait d'avoir suivi ou non le cours d'HCO.

En ce sens, nous voulions savoir si vous trouvez que ce cours d'introduction est approprié pour le programme de sciences humaines. La moitié d'entre vous considèrent que ce cours est tout à fait approprié pour les étudiants du programme de sciences humaines. En fait, en cumulant avec la deuxième réponse, plus de 79 % des répondants considèrent que le cours est au moins *assez approprié*. Sur ce, on peut souligner que les

4. Question : « Si le nouveau programme de Sciences humaines maintient obligatoire le cours Initiation à l'histoire de la civilisation occidentale, le niveau taxonomique de ce cours devrait-il être rehaussé » (ou en d'autres mots, être un peu plus ambitieux du point de vue de la taxonomie de Bloom).

54 réponses



- a. Tout à fait d'accord pour rehausser le niveau taxonomique
- b. Le niveau actuel est adéquat
- c. Je préfère ne pas me prononcer sur cet aspect

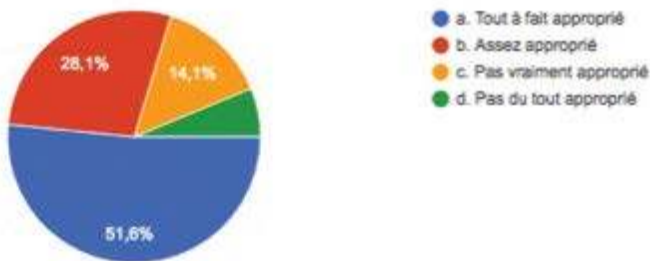
professeur(e)s présent(e)s à la journée de consultation ont applaudi à la suggestion de Paul voulant que ce cours soit obligatoire pour tous les étudiants de cégep...

Enfin, lors de la journée d'étude, on a relevé la volonté du ministère de vouloir hausser la taxonomie. En revanche, cela pourrait avoir un impact sur l'ampleur de la tâche. Devrait-on accorder plus de place à la méthodologie? Plus de place à l'enseignement de l'histoire nationale? Rappelons ici que l'enseignement de l'histoire nationale correspond à la volonté manifestée de se concentrer sur les périodes plus récentes. Plus de 70 % des répondants considèrent qu'il serait assez pertinent d'ajouter une quinzaine d'heures qui pourraient alors être consacrées à l'histoire nationale.

En conclusion, les professeurs d'histoire considèrent que le cours d'Initiation à l'histoire de la civilisation occidentale est pertinent et fort approprié pour le programme de sciences humaines. Bien que le niveau taxonomique soit jugé adéquat chez les professeurs, ceux-ci pensent néanmoins que l'on peut relever ce niveau. On peut donc être plus ambitieux que de seulement faire reconnaître les éléments essentiels de la civilisation occidentale. Enfin, la seule pierre d'achoppement entre les recommandations au ministère et les conclusions de l'APHCQ est celle-ci : la recommandation de se concentrer sur les périodes plus récentes. L'APHCQ exprime la volonté d'une majorité de ses membres et considère qu'il est important de couvrir les quatre grandes périodes historiques.

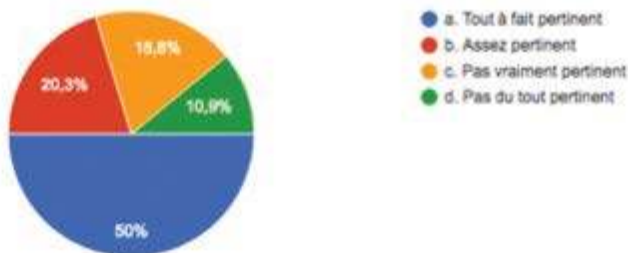
5. En accord ou en désaccord avec l'énoncé suivant : «Le cours Initiation à l'histoire de la civilisation occidentale (330-910-RE) est approprié comme cours d'introduction historique pour les étudiants du programme de Sciences humaines»

64 réponses



8. Croyez-vous qu'il serait pertinent d'ajouter 15 heures d'enseignement consacrées à l'histoire nationale dans le futur cours d'histoire obligatoire du programme de Sciences humaines ?

64 réponses



LES TRAVAUX DE RÉVISION DU PROGRAMME DE SCIENCES HUMAINES BATTENT LEUR PLEIN. LE RAPPORT DU GROUPE DE TRAVAIL INTITULÉ *ANALYSE COMPARATIVE DU PROGRAMME D'ÉTUDES ET DES COMPÉTENCES ATTENDUES AU SEUIL D'ENTRÉE À L'UNIVERSITÉ* (JUIN 2107) PROPOSE DE REVOIR L'OBJECTIF ET STANDARD 022L, RELIÉ AU COURS D'HISTOIRE OBLIGATOIRE, EN REMPLAÇANT LES BALISES GÉOGRAPHIQUES DE CET OBJECTIF ET STANDARD PAR DES BALISES TEMPORELLES AFIN DE METTRE L'ACCENT SUR LES PÉRIODES PLUS RÉCENTES (RECOMMANDATION 15, P. 32). EN FAIT, CELA FERAIT ÉCLATER LE CADRE OCCIDENTAL POUR EMBRASSER LES AUTRES CIVILISATIONS SUR UNE PÉRIODE PLUS COURTE.

UN NOUVEAU COURS OBLIGATOIRE?

GEORGES LANGLOIS

19 FÉVRIER 2018

Les travaux de révision du programme de Sciences humaines battent leur plein. Le rapport du groupe de travail intitulé *Analyse comparative du programme d'études et des compétences attendues au seuil d'entrée à l'université* (juin 2107) propose de revoir l'objectif et standard 022L, relié au cours d'histoire obligatoire, en remplaçant les balises géographiques de cet objectif et standard par des balises temporelles afin de mettre l'accent sur les périodes plus récentes (recommandation 15, p. 32). En fait, cela ferait éclater le cadre occidental pour embrasser les autres civilisations sur une période plus courte.

UNE LECTURE PLUS APPROFONDIE DU RAPPORT M'AMÈNE À REMETTRE EN QUESTION MA POSITION

Une journée d'étude organisée par l'APHCQ à Trois-Rivières en janvier dernier a rassemblé quelques 35 participants. Après des discussions animées, le groupe en est arrivé à un très large consensus, presque l'unanimité (quelques abstentions, aucune objection); de maintenir le cours Histoire de la civilisation occidentale à peu près dans son état actuel. J'ai adhéré sans hésiter à ce consensus, mais une lecture plus approfondie du rapport du groupe de travail m'amène à remettre en question ma position, même si d'avoir enseigné ce cours pendant des années (et d'y avoir consacré un manuel) fut un réel plaisir.

D'entrée de jeu, le représentant de la discipline au comité de révision nous a transmis en guise d'introduction que tout était sur la table. Autrement dit, toutes les options pouvaient être envisagées; celle de garder le cours tel quel autant que celle d'en faire un complètement différent, comprenant également toutes les nuances entre ces deux pôles. Toutefois, en y regardant de plus près, il me semble que cette affirmation ne reflète pas adéquatement ce qui se trouve dans le rapport, qui semble au contraire remettre fondamentalement en cause la formule actuelle du cours obligatoire. Et je dois avouer que l'argumentaire n'est pas sans fondement. Alors dans le cas où le ministère tiendrait mordicus à transformer le cours pour qu'il soit, selon les vœux du rapport, plus conforme au profil attendu à l'entrée à l'université, peut-être gagnerions-nous à être un peu plus proactifs.

C'est à partir de ces considérations que je me permets de soumettre à la discussion les grandes lignes d'un nouveau cours obligatoire qui porterait le titre de *L'Occident et le monde depuis les Grandes découvertes*. Pourquoi débiter avec les découvertes? Parce que c'est le moment où commence le monde comme ensemble intégré. C'est véritablement la naissance du monde moderne. Le cours serait évidemment surtout centré majoritairement sur l'Occident, mais s'ouvrirait sur le monde, aboutirait au temps présent et incorporerait une dimension Québec-Canada.

Le cours pourrait comporter trois grandes divisions auxquelles on devrait consacrer un nombre à peu près égal d'heures ou de semaines. (Les dates repères sont évidemment approximatives):

I - L'AVÈNEMENT DE LA MODERNITÉ (15^e AU 18^e SIÈCLE)

- Grandes découvertes et premiers empires coloniaux
- Renaissance et Réforme
- Naissance de l'État moderne
- Révolution scientifique et Lumières

II- LE LONG 19^e SIÈCLE (1780–1914)

- La grande révolution atlantique
- La révolution industrielle
- Le triomphe de la bourgeoisie
- L'Europe conquérante

III - LE MONDE CONTEMPORAIN (DEPUIS 1914)

- 1^{ère} Guerre mondiale, crise, fascisme, 2^e Guerre mondiale (1914–1945)
- Monde bipolaire et guerre froide
- Décolonisation et avènement du Tiers Monde
- L'Occident dans un monde reconfiguré (depuis 1990)

On pourra objecter que c'est un programme de fou! Peut-être, mais... le programme du cours actuel est-il si sage? Un tel cours serait certainement plus signifiant pour les étudiant.e.s; il leur présenterait une vaste synthèse leur donnant une vision globale du monde dans lequel leur vie se déroulera. N'oublions pas que pour la plupart de ces étudiants, ce serait le dernier cours d'histoire qu'ils suivraient. Alors pourquoi ne pas en faire un outil pertinent pour comprendre le monde adulte? Je souhaite à tout le moins que la discussion s'ouvre.



Photo : Patrice Régimbald

RETOUR SUR LA JOURNÉE D'ÉTUDE

**ORGANISÉE PAR LE CÉGE
DU VIEUX-MONTRÉAL, 1^{er} JUIN 2017**

En juin dernier, c'est avec plaisir que le cégep du Vieux-Montréal a accueilli près de 50 d'entre vous au traditionnel congrès de l'APHCQ. Organisé sous le thème *Événements fondateurs et commémorations: enjeux historiques et mémoriels*, les participants ont profité de la proximité des lieux pour faire une visite guidée à l'hôtel de ville à l'occasion du 375^e anniversaire de la fondation de la ville.

Le président du conseil de la ville, conseiller du quartier Saint-Michel, monsieur Frantz Benjamin, a accueilli les invités dans le grand hall de l'hôtel de ville. La visite a démarré avec une signature officielle du Livre d'or de la ville et un vin d'honneur pour se poursuivre en passant par les lieux importants et chargés historiquement, comme le balcon frontal où le Général de Gaulle a prononcé son fameux Vive le Québec libre!

La journée du congrès s'est ouverte sur une conférence de M. Jacques Beauchemin, suivie de deux ateliers, de l'assemblée générale annuelle pour enfin se terminer sur une table ronde animée par Gilles Laporte à laquelle Stéphane Kelly, dont vous trouverez un texte dans le bulletin, Louis-Georges Harvey et Éric Bédard ont discuté des 150 ans de la fédération canadienne.

L'APHCQ remercie encore le comité du cégep du Vieux-Montréal d'avoir accepté d'organiser le congrès et vous convie à notre prochain rendez-vous au collège Dawson.



Frédéric Bastien, Patrice Régimbald, Chantal Paquette, Luc Giroux et Yanic Viau prennent l'air sur le balcon. 50 ans après un certain Général. Photo : Luc Lefebvre

COMITÉ ORGANISATEUR CONGRÈS CÉGEP DU VIEUX-MONTRÉAL

- KARINE LAPLANTE
- GILLES LAPORTE
- JEAN-SÉBASTIEN LAVALLÉE
- LUC LEFEBVRE
- PATRICE RÉGIMBALD
- YANIC VIAU

DANS LES ANNÉES QUI SUIVENT LA GUERRE D'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE, DES LOYALISTES EXILÉS À MONTRÉAL, À KINGSTON OU À HALIFAX SE LAISSENT ALLER À DE GRANDS RÊVES. ILS AIMERAIENT VOIR NAÎTRE UNE AUTRE ANGLETERRE, AU NORD DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. PENDANT QUELQUES GÉNÉRATIONS, DE TELS PROJETS CIRCULENT ; ILS SONT PRIS AVEC PLUS OU MOINS DE SÉRIEUX. POURQUOI CE PROJET RÉUSSIT-IL, FINALEMENT, EN 1867 ? POUR RÉPONDRE À CETTE QUESTION, IL FAUT SE PENCHER SUR L'ÉVOLUTION DE LA STRATÉGIE IMPÉRIALE AU TOURNANT DES ANNÉES 1860.

1867 ET LA STRATÉGIE IMPÉRIALE

STÉPHANE KELLY

PROFESSEUR DE SOCIOLOGIE,
CÉGEP DE SAINT-JÉROME



Gilles Laporte, L.G. Harvey, Stéphane Kelly et Éric Bédar
Photo : Patrice Régimbald

Ce n'est pas un exercice facile d'établir l'influence de la métropole britannique sur la naissance de l'union fédérale. La métropole n'est pas une entité homogène sur le plan idéologique, politique et économique. Plusieurs groupes sociaux y évoluent suivant des logiques de rivalité, mais aussi de coopération.

On note les financiers, les manufacturiers, les fonctionnaires du *colonial Office*, l'aristocratie; sans oublier, bien sûr, les parlementaires. Aux fins de notre analyse de la métropole,

nous allons surtout évaluer l'action de deux factions de l'élite économique : d'un côté les capitalistes financiers, de l'autre les capitalistes manufacturiers. Pour le dire autrement, cette élite rassemble la *Cité* et l'*Industrie*. Concernant l'avenir de l'empire britannique, ces deux factions entretiennent de sérieuses divergences.

Au parlement britannique, comme dans les journaux, elles s'affrontent. Sous le leadership de Richard Cobden et John Bright, l'*Industrie* dénonce le fardeau que représentent les colo-

nies pour l'Angleterre. Influencés par le libéralisme économique, partisans d'une *Little England*, ils dénoncent les taxes imposées aux Britanniques pour financer les fortifications, les garnisons, les canaux et les chemins de fer dans les colonies.

CES RADICAUX ANTICOLONIALISTES PESTENT CONTRE L'EMPIRE BRITANNIQUE, UNE ENTITÉ JUGÉE INUTILE. POUR EUX, L'EMPIRE EST LE TERRAIN DE JEU DES CLASSES IMPRODUCTIVES DE LA NATION : L'ARISTOCRATIE, LA CASTE MILITAIRE ET AUTRES PARASITES SOCIAUX.

La *Cité*, au contraire, exporte une bonne partie de ses capitaux dans les colonies aux quatre coins de la planète. C'est logique ; les capitaux investis à l'étranger ont un meilleur rendement qu'en Angleterre. Inévitablement, la *Cité* a une meilleure opinion de la valeur des colonies. Thomas Baring, Edward Ellis, Edward Watkin, George Carr Glyn sont les grandes figures du capitalisme financier à l'époque de la Confédération. Ils possèdent d'importants investissements dans les colonies britanniques en Amérique du Nord : au Canada-Uni, au Nouveau Brunswick, en Nouvelle-Écosse, en Terre de Rupert.

Mais, au début des années 1860, une crise dans les investissements britanniques en Amérique du Nord sème la panique dans la *Cité*. Avant cette crise, le *Colonial Office* était tantôt indifférent, tantôt hostile vis-à-vis les projets d'unification des colonies. En 1862, ces financiers décident d'agir pour protéger leurs intérêts ; ils forment un groupe de pression, la *British North American Association* (BNAA). Ce groupe de pression devient le véhicule diffusant la propagande en faveur de l'unification politique de l'Amérique du Nord britannique, ainsi que de la construction du réseau ferroviaire intercolonial. Le *Colonial office* se laisse persuader, et emboîte le pas. Le Secrétaire aux Colonies, le Duc de Newcastle, s'active dans un travail de fine diplomatie auprès de fonctionnaires coloniaux à Londres et dans les

colonies. À peine deux ans plus tard, l'élite des politiciens coloniaux en Amérique du Nord organise les célèbres conférences constitutionnelles, celles de Charlottetown et de Québec qui auront lieu en 1864.

La nervosité des capitalistes financiers était sans contredit exacerbée par l'incertitude créée par la guerre de Sécession américaine. Mais une source d'inquiétude non négligeable venait des luttes parlementaires au Canada-Uni. Un nouveau gouvernement, réformiste, amorçait un virage préconisant une « décolonisation économique ». Entre le 24 mai 1862 et le 15 mars 1863, ce gouvernement a été dirigé par John Sandfield Macdonald et par Louis-Victor Sicotte ; à partir du 15 mai 1863, ce dernier céda sa place à Antoine-Aimé Dorion. Pendant ces deux années, le gouvernement du Canada-Uni a cherché à s'affranchir de la tutelle des financiers britanniques. Ces derniers imposaient des emprunts massifs et un endettement public excessif. La stratégie de John Sandfield Macdonald, de Louis-Victor Sicotte, d'Antoine-Aimé Dorion, ainsi que du ministère des finances Luther Holton, proposait plutôt les mesures suivantes : équilibrer les budgets, réduire la dette publique, comprimer les dépenses et, enfin, réduire la dépendance financière vis-à-vis de la métropole de l'empire.

Cette nervosité dans les cercles financiers de la *City* accéléra la réorientation de la politique du *Colonial Office*. Avant l'arrivée au pouvoir de ce gouvernement réformiste, le *Colonial Office* s'était montré indifférent, voire parfois hostile, à l'idée d'union fédérale. Dans les mois qui suivirent, le *Colonial Office* invita donc les colonies à envisager cette avenue. Avec le retour au pouvoir des conservateurs, en 1864, les fameuses conférences de Charlottetown et de Québec furent tenues. Les délégués à la Conférence de Québec rédigèrent un projet de constitution, lequel a inspiré la rédaction de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique.

Suite à la Conférence de Québec, de sérieux mouvements d'opposition s'organisent dans trois des colonies fondatrices : au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et au Québec. En d'autres termes, les *Résolutions de Québec* sont faciles à vendre seulement en Ontario. Pour contourner cette opposition, la métropole de l'empire a dû mobiliser un cocktail de mesures : ruses diplomatiques, favoritisme, corruption, suspensions de règles parlementaires. Pour des raisons d'espace, je vais me limiter ici à l'analyse de l'opposition au Bas-Canada.

Pour bien comprendre les arguments de l'opposition au Bas-Canada, il faut tenir compte des cultures politiques régionales. Dès cette époque, on peut distinguer trois électors différents. La première culture politique régionale, c'est celle du grand Montréal francophone et des comtés frontaliers à proximité des États-Unis ; c'est une culture politique républicaine, qui considère que la vie citoyenne existe entre deux élections ; la deuxième culture politique, c'est celle du Québec profond, faute d'un meilleur terme ; c'est une culture politique conservatrice, préconisant un certain paternalisme politique ; la troisième culture politique, c'est celle du Montréal anglo-impérial. Les valeurs et les normes de cette population, façonnées par le monde anglo-saxon, sont étrangères à la culture canadienne-française.

Le caractère régional du vote parlementaire sur les Résolutions de Québec est évident. Dans le Montréal anglo-impérial, l'appui à la Confédération était massif ; dans le Grand Montréal francophone l'opposition était forte ; dans le Québec profond (Québec, Mauricie, Bas-du-Fleuve, Saguenay) l'opposition au projet était faible. C'est ce Québec profond, conservateur, quasi-seigneurial, qui a assuré la victoire de la grande coalition au Québec.

Dans les prochaines lignes, je m'attarde peu au Montréal anglo-impérial, unanime derrière le projet. J'analyse plutôt les causes qui suggèrent des différences entre l'électorat du Grand Montréal francophone et celui du Québec profond.

Analysons immédiatement le résultat du vote sur les Résolutions de Québec, vote tenu le 10 mars 1865. Dans l'ensemble du parlement du Canada-Uni : 91 députés ont voté pour, 33 ont voté contre. Au Haut-Canada maintenant : 54 députés ont voté pour ; 8 députés seulement ont voté contre. Au Bas-Canada enfin : 37 députés ont voté pour et 25 ont voté contre. En décortiquant ce vote, on fait des constats intéressants, différents de la perception habituelle de l'événement. L'historiographie avance généralement l'idée que ce sont les rouges qui se sont opposés au projet de confédération. Or, ce n'est pas tout-à-fait juste.



Résumons la composition du mouvement parlementaire d'opposition, au Bas-Canada. Quatre députés bleus (conservateurs) ont voté contre. Chez les rouges, il y avait unanimité : les dix députés de l'Assemblée se sont opposés. Un troisième groupe de députés prenait place à l'assemblée; il n'était ni rouge, ni bleu; dans son étude magistrale, *Les Rouges*, Jean-Paul Bernard les appelait les violets. Lors du vote fatidique, onze députés violets se sont opposés aux Résolutions de Québec. En conclusion, sur l'ensemble des députés opposés, seulement 40 % appartenaient au parti rouge d'Antoine-Aimé Dorion.

Si tous les rouges ont voté contre, le vote des violets était cependant plus divisé. Au parlement, dans les comtés francophones, les violets possédaient 17 sièges; onze ont voté contre le projet, six ont voté pour. Ces violets pro-confédération venaient tous de comtés du Québec profond. Il semble donc que, pour comprendre comment le vote a basculé favorablement aux Résolutions de Québec, nous devons tenir compte du facteur géographique.

Ce facteur géographique permet de comprendre comment se structurait l'opposition au projet de la grande Coalition au Québec. Cette configuration géographique, à son tour, dépendait de facteurs économiques. Les bleus et les violets qui ont voté contre le projet de la Grande coalition représentaient des comtés connectés aux réseaux commerciaux américains. Dans l'ensemble du mouvement d'opposition, les députés hostiles au projet venaient surtout de la région du Grand Montréal francophone, des Bois-Francs, des Cantons de l'est, de la Montérégie et de la Beauce. Ces opposants venaient donc de villes ou de villages frontaliers ou quasi-frontaliers. Leurs électeurs souhaitaient un développement de l'économie basé sur l'axe nord-sud, plutôt que sur l'axe est-ouest, comme le proposaient les partisans de la Grande coalition.

Pour dire les choses autrement, la grande majorité des comtés au nord de Yamachiche (patrie de Duplessis) ont voté pour la Couronne en 1865. Sur cet enjeu national, le Québec français se déchirait en deux : le Haut-Québec, au nord de Yamachiche, était conservateur; le Bas-Québec, lui, était républicain. On retrouve cette césure idéologique à différents moments de l'histoire du Québec francophone.

Ces violets, ces rouges et ces bleus qui se sont ligüés contre les Résolutions de Québec ne brandissaient pas tous les mêmes arguments. C'était une coalition idéologiquement hétéroclite, comme la Grande coalition d'ailleurs. À ce sujet, trois constats s'imposent.

Premier constat : les opposants déploraient que les Résolutions de Québec marquent un recul sur le plan de la vie démocratique. Plusieurs résolutions étaient condamnées : abolition du principe électif pour les membres de la chambre haute; caractère monarchique du nouveau régime; faiblesse des gouvernements provinciaux; droit de désaveu accordé à la Couronne.

PLUSIEURS OPPOSANTS ANGLOPHONES CRAIGNAIENT QUE LE NOUVEL ÉTAT PROVINCIAL BRIME LES DROITS DE LA MINORITÉ ANGLO-PROTESTANTE. DE LEUR CÔTÉ, LES OPPOSANTS FRANCOPHONES, EUX, CRAIGNAIENT QUE L'UNION FÉDÉRALE AMÈNE LE DÉCLIN DE LA NATIONALITÉ CANADIENNE-FRANÇAISE.

Deuxième constat : les opposants anglophones et francophones se divisaient autour de la sécurité culturelle promise par les Résolutions de Québec. Plusieurs opposants anglophones craignaient que le nouvel État provincial brime les droits de la minorité anglo-protestante. De leur côté, les opposants francophones, eux, craignaient que l'union fédérale amène le déclin de la nationalité canadienne-française. Au delà de cette divergence, ils s'entendaient sur ceci : les garanties constitutionnelles étant vagues, les querelles nationales, loin de s'éteindre, allaient s'exacerber avec la naissance du nouveau régime.

Troisième constat : au-delà de cette insécurité culturelle, il y avait étonnamment un fort consensus sur les autres arguments : la menace militaire (liée à la guerre de sécession américaine) qu'on agitait était un leurre ; le projet du Grand Tronc allait engager le nouveau pays dans une spirale sans fin d'endettement ; la dette publique, conséquemment, allait exiger des hausses de taxes et, par conséquent, appauvrir les classes populaires.

Si on revient à la stratégie impériale, on peut se demander pourquoi la *Cité* a mieux réussi à imposer sa vision que l'*Industrie*.

D'un point de vue géographique, la *Cité* est plus proche du pouvoir politique ; elle communique avec Whitehall, cette artère à Londres où l'élite politique circule, se rencontre, négocie, pour imprimer une influence sur la destinée de l'empire. Socialement, aussi, la *Cité* est proche de Whitehall. À Londres, la grande finance avait plus de prestige que l'industrie ; les grandes familles de la *Cité* réussissaient à nouer des liens matrimoniaux avec les familles de l'aristocratie ou avec celles détenant le pouvoir politique. Une toile serrée, ou des liens de classe unissaient le personnel des banques privées, du Trésor, du Colonial Office, et celui de la Banque d'Angleterre.

tionner dans le sens de leurs intérêts. Ces financiers s'inquiétaient du piètre rendement de leurs investissements dans les colonies. Ces derniers étaient en danger parce les colonies étaient devenues « trop démocratiques ». Le suffrage dans ces contrées, regrettaient-ils, n'était pas assez restreint. Il était nettement plus démocratique que celui de la Grande-Bretagne, puisque à peu près n'importe quel homme adulte pouvait voter.

Les financiers de Londres espéraient que le projet d'union fédérale apaise les tensions démocratiques vécues dans les assemblées parlementaires. Certains suggéraient des critères plus sévères pour se qualifier comme électeur, espérant réduire la proportion d'adultes éligibles pour voter. On savait parce contre qu'il allait être difficile de renverser la tendance démocratique en cette matière. Les artisans de la Conférence de Québec empruntèrent une autre voie pour tempérer les ardeurs démocratiques des électors locaux. Le degré de centralisation de l'union, assez élevé, amenait les décisions importantes vers un niveau plus distant de gouvernement, le palier fédéral. Cette prudence des chefs de la Grande coalition rassura les financiers, préoccupés à affaiblir la règle démocratique.

CES FINANCIERS S'INQUIÉTAIENT DU PIÈTRE RENDEMENT DE LEURS INVESTISSEMENTS DANS LES COLONIES. CES DERNIERS ÉTAIENT EN DANGER PARCE LES COLONIES ÉTAIENT DEVENUES « TROP DÉMOCRATIQUES ».

Certes, il serait exagéré de dire que la métropole a dirigé de A à Z le processus d'unification des colonies. Quand les détails de la constitution proposée ont été connus à Londres, après la Conférence de Québec, les grands financiers britanniques ont réagi positivement. La réaction de la *City* était essentielle pour la poursuite du projet. Si les financiers avaient manifesté de l'hostilité, il aurait probablement été abandonné, tant sa réalisation dépendait de garanties financières et, plus largement, de la sympathie de l'élite économique de l'empire. Les capitalistes financiers encouragèrent les changements constitutionnels proposés parce que l'ordre constitutionnel dans les colonies en Amérique, à leurs yeux, avait cessé de fon-

Dans un premier temps, la communauté des financiers s'était montrée déçue par le fait que le projet de constitution formulé à Québec envisageait le maintien d'assemblées législatives provinciales. Leur sentiment allait plus dans le sens de la création d'une union législative, comme le souhaitait d'ailleurs John A. Macdonald. Toutefois, cette caractéristique du projet, le maintien d'un niveau provincial, cessa assez vite d'embarrasser les financiers britanniques. En prenant connaissance des Résolutions de Québec, ils comprirent que les gouvernements provinciaux ne seraient pas plus que des municipalités vaniteuses, soumises au bon vouloir d'un puissant gouvernement central.



Les « Pères de la Confédération »
Photo : George P. Roberts / Bibliothèque et Archives Canada

CARNET DE VOYAGE BERLINOIS ET RÉFLEXIONS SUR LES COMMÉMORATIONS

GENEVIÈVE TREMBLAY
CÉGEP DE ST-JÉRÔME



Photo : Geneviève Tremblay

Du 30 mai au 15 juin dernier, j'ai eu la chance d'accompagner 21 étudiants dans une ville que je ne connaissais pas, Berlin, dans le cadre d'un cours complémentaire appelé Sciences Sociales en voyage. Je vous épargnerai les détails touristiques que vous pourrez trouver dans n'importe quel guide, je me contenterai plutôt de vous exposer mon appréciation comme prof d'histoire, vivant dans le passé (!), mais se promenant dans une ville où ce passé est encore bien présent.

Tout d'abord, avoir des notions d'architecture peut être très utile et permet de mieux suivre les différents courants ayant reconfiguré la ville. Déjà en montant au sommet de la tour de la télé, figure de proue du monde soviétique, on voit la ville se découper de par l'architecture des bâtiments reconstruits après la 2Gm. Le secteur soviétique, qui couvrait une moindre surface, est pourtant encore aujourd'hui bien identifiable avec des bâtiments moins nombreux, mais d'une grosseur monumentale et généralement monochromes. Aussi, notre guide emprunté au musée de la RDA, l'extraordinaire

Julien, nous a fait visiter le Berlin soviétique à ciel ouvert. Nous avons ainsi remonté la Karl-Marx-Allee et nous avons été à même de constater que plus nous nous éloignons du centre-ville soviétique (Alexanderplatz), plus les monolithes d'habitations devenaient ternes. En effet, au tout début de l'allée,

les bâtiments sont de couleurs claires, fenêtres et décorés avec recherche, démontrant le souci du gouvernement pro-soviétique des premières années de convaincre la population est-berlinoise qu'elle se trouvait du bon côté. Le temps passant et l'opposition disparaissant, le gouvernement s'est moins soucié

de la beauté des habitations et a plutôt privilégié l'aspect pratique et économique, construisant des îlots d'habitations remarquables par leur aspect si ordinaire.

Sur le thème de la Shoah, la visite du musée d'histoire juive est un arrêt à faire, histoire oblige. Bien que l'histoire juive soit incontournable, encore plus en Allemagne, plutôt que de nous brosser un portrait lugubre des sévices infligés à la population juive berlinoise, notre guide Adam a choisi de nous faire vivre une expérience marquée par l'art. Il assurait avec sensibilité la transition entre métaphores artistiques, représentation de l'artiste et contexte historique. Il nous a

d'abord amenés à évoquer ce que suscitait la contemplation de cet édifice achevé en 1998 par Daniel Libeskind. Le manque de fenêtres, l'absence d'angles droits, le jardin de l'exil vous font perdre vos repères, exactement comme se sont sentis les juifs exilés,

arrêtés ou déportés. Il y avait aussi quelques précieuses sources historiques (photos, dessins) que l'on a pris le temps d'analyser. Dans le même ordre d'idées, le site du Mémorial aux juifs assassinés d'Europe, solennel, a particulièrement marqué les étudiants. Je les félicite d'ailleurs de ne pas avoir joué à la cachette ou à saute-mouton avec les blocs. Le concepteur, Eisenman, a imaginé un pâté de maison complet recouvert de plus de 2 700 stèles de différentes hauteurs plantées dans un sol ondulé vous faisant perdre l'équilibre. En vous promenant à travers cette forêt incongrue, vous vous sentirez désemparés, confus, opprimés, vous perdrez vos balises, comme l'esprit humain qui a perdu la raison durant cet épisode tragique. Claustrophobes s'abstenir.

Aussi, pour qui s'intéresse à la culture punk, Berlin est un lieu de pèlerinage incontournable. La visite de certains quartiers, Kreuzberg en particulier, a de quoi vous étonner. D'abord pour l'art de rue, présent partout à travers la ville, même aux endroits où on s'y attend le moins (sur la paroi d'un immeuble d'habitations par exemple, un *tag* qui fait 4 étages de haut). Cet art enrobe tout ce qui est naturellement laid (les toilettes de parc) pour le rendre extraordinairement beau. Si vous avez peu de temps ou êtes moins aventureux dans l'âme, la visite du Berlin alternatif à vélo vaut absolument le détour. Notre guide Karl, surqualifié comme tous les guides que nous avons eus, avait fait des études en histoire et en politique (et est très certainement un ancien punk lui-même) et a pu assouvir notre soif d'en savoir un peu plus sur les punks et les différents mouvements sociaux. À la fin de l'ère soviétique, alors que les relations est-ouest se réchauffaient déjà et que la guerre froide tirait à sa fin, les contrôles pour passer à l'ouest se relâchaient

**LE TEMPS PASSANT
ET L'OPPOSITION
DISPARAISANT, LE
GOUVERNEMENT
DE L'ALLEMAGNE
DE L'EST S'EST
MOINS SOUCIÉ
DE LA BEAUTÉ DES
HABITATIONS ET A
PLUTÔT PRIVILÉGIÉ
L'ASPECT PRATIQUE
ET ÉCONOMIQUE,
CONSTRUISANT DES
ÎLOTS D'HABITATIONS
REMARQUABLES
PAR LEUR ASPECT
SI ORDINAIRE.**



Immense graffiti sur le mur d'un immeuble à logement, dans Kreuzberg
Photo : Geneviève Tremblay

et plusieurs personnes sont ainsi passées du côté occidental de la ville, laissant une panoplie de logements vacants que les punks se sont empressés d'occuper, affluant de l'est comme de l'ouest allemands et bientôt de toute l'Europe. Cette migration s'est accentuée avec la chute du mur et les difficultés économiques qui ont suivi. (l'économie ne pouvant soutenir l'augmentation du salaire des Est-Allemands et les Ouest-Allemands refusant d'être payés le même salaire, pendant les 10 premières années de l'Allemagne réunifiée on accordait un salaire en fonction du lieu de naissance!) La relance économique a ensuite chassé les squatteurs aux confins de la ville. On remarque parfois leur présence dans des quartiers embourgeoisés comme Friedrichshain lorsque figure un balcon avec des plants de tomates menaçant l'équilibre d'un édifice sans fonction auquel manque la moitié des murs. La culture punk est devenue caractéristique de la ville et imprègne ses gens. Vous vous retournerez lorsque vous croiserez une trentenaire habillée en tailleur avec talons hauts et une longue chevelure noire tressée d'une mèche verte.

Enfin, un dernier coup de cœur pour la East Side Gallery et son merveilleux guide, Jörg Weber. Le long d'une rue passante bordant

la Spree, il est difficile d'apprécier la beauté des œuvres peintes sur un bout du mur de Berlin et leur nombre impressionnant. Seule la largeur du trottoir peut vous servir à contempler cette galerie d'art à ciel ouvert, car même si vous traversez la rue pour avoir une vue d'ensemble, les voitures stationnées ou roulantes vous bloquent la vue. À l'origine, en 1990, il y avait 106 œuvres différentes produites par 129 artistes du monde entier (dont le Québécois Pierre-Paul Maillé). Une révolution et quelques années plus tard, à la fin des années 2000, les œuvres défraîchies n'attiraient plus autant les touristes, mais plutôt les promoteurs immobiliers qui lorgnaient ce bout de terrain avec vue sur la rivière. Herr Weber, alors webmestre du site internet de la East Side Gallery, a pris sur lui d'entreprendre une grande campagne de restauration du mur et de fonder une association pour voir à la conservation de celui-ci. Avec beaucoup d'enthousiasme et d'implication, il a pu contacter quelques 90 artistes toujours en vie sur les 129 de l'événement original de 1990. Sur ce lot, 85 ont accepté de revenir en 2009 sur les lieux pour repeindre une nouvelle fois, avec des matériaux de plus grande qualité, l'œuvre qui, pour certains, avaient fait leur renommée.

**LE MANQUE DE
FENÊTRES, L'ABSENCE
D'ANGLES DROITS, LE
JARDIN DE L'EXIL VOUS
FONT PERDRE VOS
REPÈRES, EXACTEMENT
COMME SE SONT
SENTIS LES JUIFS EXILÉS,
ARRÊTÉS OU DÉPORTÉS.**



Porte de Brandebourg, quadriga volé par Napoléon lors des guerres napoléoniennes, qui a été ramené et réinstallé au-dessus de la porte après la guerre franco-prussienne. Photo : Geneviève Tremblay



Parfois, Jörg a même dû faire preuve de diplomatie, comme pour convaincre ce peintre russe qui a immortalisé le baiser de la paix entre Brejnev et Honecker. En effet, ce dernier demandait à recevoir plus que les 3 000 euros que l'association avait prévu offrir à chaque artiste, sous peine de repeindre son œuvre, mais y peignant Merkel et Poutine dans la même étreinte! D'autres ont été plus faciles à convaincre, comme ce peintre iranien également membre de l'association, qui a fait une place toute spéciale dans son œuvre pour y mettre le visage de Jörg Weber. À la suite de cette démarche de restauration, l'association est restée en place afin d'amasser les

sous pour renouveler année après année les couches de vernis protecteurs et pour engager des avocats pour défendre la East Side Gallery des attaques répétées du secteur privé de l'immobilier, qui a les bras si longs que la E.S.G. n'est même pas subventionnée alors que c'est un joyaux artistique et touristique.

Bien que j'aie manqué notre congrès annuel ayant pour thème les commémorations – quoi que j'y aie retrouvé avec plaisir David Lessard le temps d'une soirée combo St-Jérôme/Ste-Foy –, mon séjour fut marqué par une réflexion de la place que l'on accorde aujourd'hui à celles-ci. Cette réflexion fut alimentée par les lieux visités, la compétence et l'esprit critique de certains guides. Personne ne trouvera à redire si l'on célèbre les grands événements positifs pour l'histoire d'un groupe de personnes, mais il en va autrement pour des sujets plus malheureux. Ces derniers soulèvent alors beaucoup de controverses qui parfois se soldent par des lignes de conduite infranchissables (vous ne trouverez nulle part de statue de Hitler), d'autres fois par des installations à vocation pédagogique ou des monuments cherchant à marquer les mémoires pour éviter que de tels événements ne se reproduisent à nouveau (camp de concentration de Sachsenhausen, musée de la STASI, mémorial soviétique de Tiergarten).



Photos par Geneviève Tremblay : 1-Mémorial à la mémoire des juifs disparus pendant la Shoah, 2-Reichstag, 3-Horloge universelle, Alexanderplatz, 5-Entrée au camp de concentration de Sachsenhausen, Oranienbourg, 5-Façade du musée d'histoire des Juifs, 6-David Lessard et Geneviève Tremblay, 7-Ancien bureau des statistiques, vu d'Alexanderplatz.

IL EST GÉNÉRALEMENT RECONNU QUE LES DROITS ET LIBERTÉS INDIVIDUELS ONT ÉTÉ BAFOUÉS SOUS LA RDA, POURTANT LA POPULARITÉ DE L'OSTALGIE DÉMONTRE QU'EN REMETTANT LES ÉVÉNEMENTS DANS LEUR CONTEXTE, ON COMPREND BEAUCOUP MIEUX LE MONDE. AINSI RECONNAIT-ON QU'IL N'Y AVAIT PAS DE CHÔMAGE NI DE SANS-ABRI SOUS LE SYSTÈME COMMUNISTE. ON VOIT DONC CLAIREMENT QUE LORSQU'ON REPLACE LES ÉVÉNEMENTS DANS LEUR TRAME HISTORIQUE PLUTÔT QUE DE LES SCRUTER D'UN ŒIL CONTEMPORAIN, ON COMPREND MIEUX CE QUI S'EST PASSÉ, SANS NÉCESSAIRE FAIRE L'ÉLOGE D'ACTES AUJOURD'HUI RÉPRÉHENSIBLES.



Kaiser-Wilhelm-Gedächtniskirche, aussi appelée église du souvenir ou affectueusement, la dent creuse, trône en plein milieu du centre-ville de Berlin, tout près du zoo.
Photo : Geneviève Tremblay

D'autres fois encore les débats s'éternisent et laissent place à un statu quo que l'on ne peut pourtant maintenir. Ainsi en est-il de l'aéroport nazi de Tempelhof abandonné depuis 2008, en plein cœur du centre-ville, ou encore l'immense bureau des statistiques de l'Allemagne de l'est, grand bateau fantôme abandonné depuis la chute du régime que l'on peut voir de l'Alexanderplatz. Doit-on conserver ou détruire ces monuments qui rappellent une époque moins heureuse? Et s'ils sont conservés, doit-on en changer la vocation ou en faire du matériel pédagogique? Dans le cas de Tempelhof, la population a pris d'assaut l'aéroport et s'en est fait un parc plus ou moins aménagé. Je me demande encore s'il s'agit là d'une résurgence de l'esprit punk de *squatter* les endroits

abandonnés ou si c'est une preuve irréfutable de participation citoyenne au grand projet urbanistique de la ville. Peut-être cet usufruit permettra, par la coutume, de faire de ce lieu un parc officiel, mais il semble qu'en laissant ces endroits à l'abandon, les autorités ont déjà fait un autre choix, et elles attendent que la population se fasse une raison jusqu'à ce qu'il n'y ait qu'une seule option possible- tout raser et vendre à des promoteurs immobiliers ces emplacements prisés. Il est généralement reconnu que les droits et libertés individuels ont été bafoués sous la RDA, pourtant la popularité de l'*ostalgie* démontre qu'en remettant les événements dans leur contexte, on comprend beaucoup mieux le monde. Ainsi reconnaît-on qu'il n'y avait pas de chômage

ni de sans-abri sous le système communiste. On voit donc clairement que lorsqu'on replace les événements dans leur trame historique plutôt que de les scruter d'un œil contemporain, on comprend mieux ce qui s'est passé, sans nécessairement faire l'éloge d'actes aujourd'hui répréhensibles. Cette réflexion sur la place qu'on donne aux éléments du passé, loin d'y avoir trouvé une conclusion sur place, s'est plutôt poursuivie à mon retour de voyage par les événements de l'actualité, ceux de Charlottesville pour ne pas les nommer. Peut-être l'éducation est-elle le moyen de conserver ces témoins d'un passé qu'on ne peut refaire, même s'il est trouble.

JEUX DE SCIENCES HUMAINES (JSH)

PAR DAVID LESSARD

UN DES PÈRES FONDATEURS DES JSH
CÉGEP DE SAINTE-FOY

Inventer un parti politique, développer une civilisation, créer un empire du savoir ou sauver l'humanité, ce ne sont là que quelques modestes défis relevés depuis 2012 par des étudiants de Sciences humaines des quatre coins de la province dans le cadre des Jeux de sciences humaines, affectueusement appelés les JSH. Ces jeux ont notamment pour but de développer chez les étudiants un sentiment de fierté et d'appartenance envers leur programme d'étude. Ils participent également, dans une plus large mesure, à la valorisation des sciences humaines.

Durant deux jours, diverses épreuves permettent aux participants et aux participantes de se mesurer à leurs pairs : jeu-questionnaire, résolution d'énigme, concours oratoire, etc. Même si la compétition est relevée, l'ambiance est très amicale, voire festive. Un souper et une soirée sont d'ailleurs organisés le samedi soir, ce qui par le passé a donné lieu à de beaux moments. Je me rappelle à cet effet le « printemps 2012 », quand les étudiantes et les étudiants du Vieux-Montréal, arborant de petits carrés rouges sur leurs vêtements, rencontrèrent leurs homologues de Sainte-Foy à qui il firent découvrir ce joli tissu coloré! Ce fut magique... J'ai aussi en tête un étudiant de Québec qui s'est improvisé guide touristique pour le bonheur de quelques collègues qui n'avaient jamais visité la capitale nationale. Ou l'édition 2015 quand toutes et tous sont montés sur la scène pour danser la Macarena sous les yeux ébahis des professeurs accompagnateurs!

Ces souvenirs frivoles n'éclipsent toutefois pas les performances des participants et des participantes. Lors du concours oratoire de 2012, un poème livré de façon magistrale par une étudiante du Centre d'études collégiales en Charlevoix a profondément touché l'auditoire, au point d'arracher quelques larmes à certains... Une équipe

de Bois-de-Boulogne, l'an dernier, a non seulement remporté le jeu-questionnaire, elle l'a fait avec un meilleur score que les deux équipes de professeurs qui s'étaient joints à la compétition pour le plaisir. Je vous avoue que mon orgueil en a pris un dur coup! Et je n'étais pas le seul... Sachez que les JSH nous ont même donné l'occasion d'aller à la pêche et de participer à des courses de souris. Cela vous intrigue? Ayez le courage et l'audace d'inscrire une équipe de votre collège pour les JSH 2018 qui sont organisés par le Cégep de Sainte-Foy les 14 et 15 avril. Voici un aperçu de ce qui vous attend :

LE MONDE EST EN CRISE!

Les Avengers, les X-men, les 4 Fantastiques et autres superhéros en collants sont trop occupés à faire du cinéma pour s'en préoccuper!

Saurez-vous les remplacer?

Vous êtes une bande de superhéros en mal d'aventure qui désirez vous faire confier la mission de sauver le monde. Or, seul **L.E.S.H.I.E.L.D** (**L**es **E**nseignants de **S**ciences **H**umaines **I**ncorruptibles, **É**rudits, **L**ibres et **D**ynamiques) dispose de l'autorité de vous confier cette mission. Prouvez-lui que vos pouvoirs surpassent ceux de vos compétiteurs.



• Qui ?

Étudiants inscrits en Sciences humaines (équipes de 4 à 6)

• Quand et où ?

Cégep de Sainte-Foy, les 14 et 15 avril 2018!

PLUS DE 1000 \$ DE BOURSES À GAGNER!

• Frais d'inscription

260 \$/équipe. Cela inclut les repas (souper du samedi, déjeuner du dimanche et autres collations)

• Hébergement

Possibilité de « camper » au cégep, donc hébergement gratuit!

Pour la programmation complète et les inscriptions, visitez le cegep-ste-foy.qc.ca/jsh

Au plaisir de vous voir vous et vos étudiants au cégep de Sainte-Foy pour l'édition 2018 des JSH!



Photo : Mark Quevillon



Photo : Geneviève Tremblay

LE RETOUR AUX SOURCES

ENTRETIEN AVEC VINCENT DUHAIME, PROFESSEUR D'HISTOIRE AU CÉGEP LIONEL-GROULX, MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'EXPOSITION SUR LE SÉMINAIRE DE STE-THÉRÈSE À L'OCCASION DU 50^e ANNIVERSAIRE DE LA CRÉATION DES CÉGÉPS.

PAR GENEVIÈVE TREMBLAY

CÉGEP DE ST-JÉRÔME

L'idée de monter une telle exposition est venue à la suite d'une subvention obtenue par Vincent et son collègue Philippe Couture en 2011. Ils ont bénéficié d'une aide financière du FQRSC en collaboration avec l'UQAM et le Conseil du patrimoine de Montréal afin de monter un projet pédagogique de mise en valeur de l'héritage patrimonial. Les deux professeurs visaient à ce moment-là des visites historiques dans le vieux Ste-Thérèse pour leurs étudiants. Des visites ont donc été organisées et cela a été pendant quelques années l'objectif premier de ce projet.

Bien entendu, des sources historiques étaient nécessaires pour monter de telles visites et les 2 historiens avaient alors eu l'occasion de consulter le Fonds d'Archives du Séminaire de Ste-Thérèse, alors conservé aux archives nationales sur la rue Viger à Montréal. Compte tenu de l'ancienneté du Séminaire, fondé en 1825 – un des premiers – ils ont eu droit à une considérable source d'information comptant plus de 250 boîtes. Dès 2013, avec l'aide de leur assistante de recherche, Vincent et Philippe ont consulté avec difficulté ledit fond d'archives. Le contenu de toutes ces boîtes était identifié de manière plutôt générale – « documents administratifs » – et il fallait passer par le personnel des archives nationales pour découvrir ce que contenait ces boîtes, une à la fois + délai.

L'ampleur et la lenteur de la tâche ont amené les deux professeurs à mettre en suspens ce projet. En 2014 ils ont appris que le fond d'archives du séminaire de Ste-Thérèse avait été rapatrié et était désormais conservé dans la voûte de la maison du citoyen de cette ville, tout près de leur

lieu de travail. La consultation du fonds s'en est trouvée grandement facilitée. C'est donc avec des gants blancs que Vincent, Philippe et leur assistante de recherche se sont mis à fouiller les boîtes et ont découvert des plans, des photos, des coupures de journaux, des correspondances et même des bulletins. La valeur inestimable de toutes ces sources historiques a titillé les historiens et les a décidés à monter une exposition qui serait accessible à toute la communauté. Toutefois, les obstacles semblaient insurmontables; la subvention n'ayant pas été renouvelée, le prix de meubles pour exposer les différents artefacts étant démesuré. Le projet a donc été mis sur la glace...jusqu'à l'approche des festivités du 50^e anniversaire des cégeps.

**COMPTE TENU DE
L'ANCIENNETÉ DU
SÉMINAIRE, FONDÉ EN
1825 – UN DES PREMIERS
– ILS ONT EU DROIT À
UNE CONSIDÉRABLE
SOURCE D'INFORMATION
COMPTANT PLUS DE
250 BOÎTES.**



Entretemps, vous avez entendu parler, comme tous, des festivités entourant le 375^e anniversaire de la fondation de Montréal. Un gros party célébrant le présent et l'avenir de la ville, qui a laissé très peu de place à l'histoire de celle-ci. Déçu de ce constat, Vincent a profité de sa position de membre du C.A. au collège— et de la disposition favorable du directeur général Michel-Louis Beauchamp - pour donner un ton résolument historique aux célébrations du 50^e anniversaire des cégeps à Lionel-Groulx. Il a pensé monter une expo sur le Séminaire de Ste-Thérèse avant que celui-ci ne devienne en 1967 le cégep Lionel-Groulx, afin de mettre en valeur les racines historiques de cet ancien lieu de savoirs.

Compte tenu de la quantité de sources disponibles, le repérage du contenu des boîtes s'est d'abord fait de manière aléatoire. Pour ce faire, Vincent souhaitait couvrir toutes les périodes depuis la fondation de la première école sur le site en 1825 jusqu'à la transition du séminaire en cégep en 1967. Il a également déterminé quelques thèmes autour desquels il souhaitait monter l'exposition et ces thèmes ont orienté la sélection et la mise en valeur des sources premières, comme la direction et l'administration, la vie quotidienne au séminaire, l'historique du bâtiment, les matières enseignées, l'aspect disciplinaire. Il fallait évidemment que ce soit des artefacts en bonne condition, qui seraient significatifs et intéressants à voir.



	Indication red + green	Orange	Blue	Yellow
Order 1	100	320	200	100
Order 2	100	320	200	100
Order 3	100	320	200	100
Order 4	100	320	200	100
Order 5	100	320	200	100
Order 6	100	320	200	100
Order 7	100	320	200	100
Order 8	100	320	200	100
Order 9	100	320	200	100
Order 10	100	320	200	100
Order 11	100	320	200	100
Order 12	100	320	200	100
Order 13	100	320	200	100
Order 14	100	320	200	100
Order 15	100	320	200	100
Order 16	100	320	200	100
Order 17	100	320	200	100
Order 18	100	320	200	100
Order 19	100	320	200	100
Order 20	100	320	200	100
Order 21	100	320	200	100
Order 22	100	320	200	100
Order 23	100	320	200	100
Order 24	100	320	200	100
Order 25	100	320	200	100
Order 26	100	320	200	100
Order 27	100	320	200	100
Order 28	100	320	200	100
Order 29	100	320	200	100
Order 30	100	320	200	100
Order 31	100	320	200	100
Order 32	100	320	200	100
Order 33	100	320	200	100
Order 34	100	320	200	100
Order 35	100	320	200	100
Order 36	100	320	200	100
Order 37	100	320	200	100
Order 38	100	320	200	100
Order 39	100	320	200	100
Order 40	100	320	200	100
Order 41	100	320	200	100
Order 42	100	320	200	100
Order 43	100	320	200	100
Order 44	100	320	200	100
Order 45	100	320	200	100
Order 46	100	320	200	100
Order 47	100	320	200	100
Order 48	100	320	200	100
Order 49	100	320	200	100
Order 50	100	320	200	100
Order 51	100	320	200	100
Order 52	100	320	200	100
Order 53	100	320	200	100
Order 54	100	320	200	100
Order 55	100	320	200	100
Order 56	100	320	200	100
Order 57	100	320	200	100
Order 58	100	320	200	100
Order 59	100	320	200	100
Order 60	100	320	200	100
Order 61	100	320	200	100
Order 62	100	320	200	100
Order 63	100	320	200	100
Order 64	100	320	200	100
Order 65	100	320	200	100
Order 66	100	320	200	100
Order 67	100	320	200	100
Order 68	100	320	200	100
Order 69	100	320	200	100
Order 70	100	320	200	100
Order 71	100	320	200	100
Order 72	100	320	200	100
Order 73	100	320	200	100
Order 74	100	320	200	100
Order 75	100	320	200	100
Order 76	100	320	200	100
Order 77	100	320	200	100
Order 78	100	320	200	100
Order 79	100	320	200	100
Order 80	100	320	200	100
Order 81	100	320	200	100
Order 82	100	320	200	100
Order 83	100	320	200	100
Order 84	100	320	200	100
Order 85	100	320	200	100
Order 86	100	320	200	100
Order 87	100	320	200	100
Order 88	100	320	200	100
Order 89	100	320	200	100
Order 90	100	320	200	100
Order 91	100	320	200	100
Order 92	100	320	200	100
Order 93	100	320	200	100
Order 94	100	320	200	100
Order 95	100	320	200	100
Order 96	100	320	200	100
Order 97	100	320	200	100
Order 98	100	320	200	100
Order 99	100	320	200	100
Order 100	100	320	200	100



CONSTRUIRE DANS UN PETIT VILLAGE DE QUELQUES 1 500 HABITANTS, CETTE ÉCOLE LATINE A ACCUEILLI À SON OUVERTURE 6 ÉLÈVES. QUEL ÉTAIT DONC LE BESOIN DE CONSTRUIRE CETTE ÉCOLE POUR SI PEU D'UTILISATEURS ? C'EST BIEN ÉVIDEMMENT UNE QUESTION RELIGIEUSE QUI EN EST À L'ORIGINE : LES PROTESTANTS DU COIN AYANT OBTENU DU GOUVERNEUR DU BAS-CANADA DE FONDER UNE ÉCOLE PROTESTANTE, PEUT-ÊTRE MÊME PIRE. LAÏQUE !



Ancien parloir, où les parents et amis venaient visiter les étudiants pensionnaires, qui abrite cet hiver l'exposition sur l'ancien séminaire Ste-Thérèse.



Photo : Geneviève Tremblay

Il a été ainsi en mesure de sélectionner quelques 160 photos (environs le tiers du fond d'archives), des extraits de registres, des lettres demandant de rééchelonner des paiements. Fait intéressant, on y trouve également un bulletin dans lequel on évalue quelques compétences – la syntaxe française et les éléments latins, par exemple – à travers plusieurs matières comme le latin, le grec, l'anglais, les sciences et bien sûr l'histoire. Si vous vous posez la question « Quel poids accordait-on à l'histoire dans le cursus étudiant du temps du séminaire? » eh bien on peut voir que sur une note cumulative de 1 500 points, 100 points sont réservés à l'histoire. À titre de comparaison, on accorde 50 points aux sciences et à la conduite (!!!), et 300 points en grec et en latin. Cela expliquerait donc en bonne partie le militantisme d'Henry Bourassa en 1913 et de Lionel Groulx, en 1926, pour accorder une plus grande place à l'histoire nationale...tiens tiens, ça vous dit quelque chose?

Au fur à mesure qu'il menait ses recherches, Vincent s'est beaucoup renseigné sur les

collèges classiques afin de bien situer le Séminaire dans la trame historique du Québec. Il a ainsi pu réaliser que le Séminaire de Ste-Thérèse, ayant été fondé en 1825, était véritablement un pionnier en matière d'enseignement supérieur, étant un des premiers collèges fondés –exception faite du petit Séminaire de Québec bien sûr! Construite dans un petit village de quelques 1 500 habitants, cette école latine a accueilli à son ouverture 6 élèves. Quel était donc le besoin de construire cette école pour si peu d'utilisateurs? C'est bien évidemment une question religieuse qui en est à l'origine : les protestants du coin ayant obtenu du gouverneur du Bas-Canada de fonder une école protestante, peut-être même pire, laïque! Monseigneur Bourget, ami du curé Ducharme qui officiait dans la paroisse, lui accorde en 1841 la permission de convertir la petite école en collège classique. Début fort modeste donc pour cet établissement qui compte aujourd'hui plus de 5 200 étudiants réguliers.

Le 31 janvier 2018, le cégep Lionel-Groulx a donc tenu un vernissage dans la salle où était présentée l'exposition. Un lieu propice au retour aux sources pour les historiens car il s'agit de l'ancien parloir, là où parents et amis rendaient visite aux pensionnaires du temps du Séminaire. Cette exposition était ouverte aux térésiennes et térésiens et parmi ceux-ci, d'anciens pensionnaires qui ont tôt fait d'enrichir la visite de leurs anecdotes et de proposer leurs documents personnels pour bonifier l'expo. Avec l'ajout de ces nouvelles sources historiques, toutes aussi intéressantes les unes que les autres, Vincent Duhaime se trouve coincé par l'espace alloué à l'expo et par la durée de celle-ci, qui a pris fin le 31 mars. Peut-être alors mijote-t-il un autre projet pour le 200^e anniversaire de la fondation du Séminaire de Ste-Thérèse? Il faudra attendre 2025 pour le savoir. Et vous, comment votre établissement a-t-il souligné les 50 ans des cégeps?



Salle des professeurs





Figure 1 Felix Nussbaum, *Refugee*, 1939. yadvashem.org

RÉFLEXIONS SUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HOLOCAUSTE

PAR HÉLÈNE ROMPRÉ

COLLÈGE STE-ANNE

DEPUIS QUE J'ENSEIGNE L'HISTOIRE, JE CONSIDÈRE QUE MA TÂCHE LA PLUS IMPORTANTE EST DE PARLER DE L'HOLOCAUSTE. JE SUIS CONVAINCUE QUE DES DÉRIVES TOTALITAIRES RISQUENT DE SE REPRODUIRE ENCORE ET QUE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE EST LA SEULE FORME DE PRÉVENTION CONTRE CELLES-CI. POUR RENDRE LA MATIÈRE PLUS CONCRÈTE, J'EMMÈNE SOUVENT MES ÉTUDIANTS AU MUSÉE DE L'HOLOCAUSTE DE MONTRÉAL AFIN D'ASSISTER À UNE CONFÉRENCE DONNÉE PAR UN SURVIVANT. LES ÉTUDIANTS REPARTENT TOUJOURS BOULEVERSÉS PAR LEUR EXPÉRIENCE. TOUTEFOIS, LES SURVIVANTS SONT DES OCTOGÉNAIRES ET DES NONAGÉNAIRES : ILS SE FERONT DE PLUS EN PLUS RARES DANS LES PROCHAINES ANNÉES. COMMENT POURRONS-NOUS TRANSMETTRE FIDÈLEMENT LEUR EXPÉRIENCE AUX GÉNÉRATIONS FUTURES QUAND ILS NE SERONT PLUS LÀ POUR EN TÉMOIGNER ?

Dans mes cours, j'essaie de raconter l'expérience de l'Holocauste par l'entremise des récits de vie des personnes que j'ai rencontrées. En 2015, j'ai reçu une bourse de la fondation Yad Vashem pour étudier l'Holocauste à Jérusalem. J'ai eu la chance inouïe d'entendre de nombreux survivants parler de leur vie entre 1939 et 1945 ; une amie d'Anne Franck à Bergen Belsen ; un couple qui s'est rencontré à l'usine d'Oskar Schindler ; une polonaise qui a servi de cobaye au sinistre docteur Mengele ; une femme qui est entrée dans une chambre à gaz, heureuse de prendre une douche, et qui ignore toujours pourquoi on l'a fait ressortir à la dernière minute ; un Estonien qui a « participé » à une marche de la mort et qui a été émerveillé par un paysage sur son chemin. J'ai accumulé une banque d'anecdotes qui rendent mes cours, je l'espère, plus vivants.

Pour permettre aux étudiants de comprendre l'Holocauste, il faut les confronter à la propagande nazie. Une vidéo très utile pour analyser celle-ci est « Hitler Gives the Jews a City » disponible sur Youtube. Ce film a été tourné dans le camp de concentration de Theresienstadt. Évidemment on n'y présente que des prisonniers heureux et bien traités. J'utilise ensuite les banques de témoignages de survivants qui sont disponibles sur le site Internet de la fondation Yad Vashem, mais également celui du Musée de l'Holocauste de Montréal, pour montrer quelle était la réalité des camps.

Pour parler de la vie quotidienne des Juifs pendant l'Holocauste, j'utilise principalement les arts. On trouve sur Internet de nombreux poèmes écrit par des survivants

et plusieurs peintures. Le cinéma offre également des outils intéressants. Les étudiants d'aujourd'hui n'ont généralement pas vus la Liste de Schindler ni Les Rescapés de Sobibor. Personnellement, j'aime bien faire lire un passage du récit autobiographique « Si c'était un homme » de Primo Lévi ou « La Nuit » d'Élie Wiesel.

Ou encore cette œuvre de Nussbaum, *Refugee*, que j'aborde avec les étudiants de la façon suivante : Qu'essaie de représenter cet artiste juif ? J'essaie de faire deviner aux étudiants ce que symbolisent le globe-terrestre ainsi que la silhouette avachie de l'artiste. On remarque à ses pieds un bâton de marche et un baluchon. Dehors, le paysage est gris et austère. L'artiste juif allemand a tenté de fuir les persécutions des nazis en se réfugiant en Italie, puis en Belgique, mais les Nazis l'ont toujours rattrapé. Ça permet de mentionner que les Nazis ont favorisé la migration des Juifs jusqu'en 1941, mais en faisant la saisie de leurs biens (l'artiste n'a plus qu'un baluchon avec lui). Ça permet aussi de mentionner que les Juifs n'avaient nulle part où aller. Très peu de pays ont accepté de prendre des réfugiés juifs au cours des années 30, en particulier puisqu'ils n'avaient pas de grandes richesses à apporter avec eux à cause des vols commis par les Nazis. Un petit nombre a trouvé refuge en Chine ou en Amérique latine, mais plusieurs pays tels que le Canada ont fermé leurs portes.

Je crois que l'activité la plus intéressante que je fais dans mon cours sur l'Holocauste est de nature philosophique. J'incite les étudiants à débattre entre eux. Qu'auriez-vous

fait à la place de telle ou telle personne ? Auriez-vous laissé votre famille se rendre à Auschwitz pour prendre la fuite et sauver votre peau ? Auriez-vous hébergé un enfant juif pour le sauver en mettant en péril votre propre vie ? L'objectif de cette activité est de les amener à réfléchir sur les dangers du totalitarisme et à l'importance de participer au processus démocratique pour éviter que de tels événements se reproduisent à nouveau.

En conclusion, je vais terminer cette réflexion par une citation que j'ai entendue de la bouche d'un survivant : « L'Holocauste, c'était mauvais à 99 %, mais il y a eu 1 % de bons moments. Vous direz à vos étudiants qu'on s'est vengés des Nazis en s'amusant malgré tout. » Un cours sur l'Holocauste n'a pas à être triste et lourd. Il est possible d'y insérer de l'espoir et même une touche d'humour. À ce sujet, vous pouvez aller voir sur Youtube un hommage à Sir Nicholas Winton qui a sauvé la vie de 669 enfants. Ça vaut la peine !

POUR EN SAVOIR PLUS

- Hommage à Sir Nicholas Winton
Vidéo accessible sur youtube
- Primo Lévi, « Si c'était un homme »
- Élie Wiesel « La Nuit »
- Site Internet de la fondation Yad Vashem : yadvashem.org
- Musée de l'Holocauste de Montréal : museeholocauste.ca/
- United States Holocaust Memorial Museum : ushmm.org

NORBERT ELIAS

LA CIVILISATION DES MŒURS

GENEVÈVE TREMBLAY

CÉGEP DE ST-JÉRÔME

La première fois que j'ai entendu parler de Norbert Elias, ce fut lors d'un congrès de l'APHCQ organisé je crois au cégep de Ste-Foy. Plusieurs parmi vous ont prononcé ce nom, l'air entendu comme s'il était question d'un grand classique que malheureusement je n'avais pas lu. Pas encore. De retour parmi les miens à St-Jérôme, j'ai demandé à mon coloc de bureau, prof de sociologie, s'il avait lu ledit Elias. Sa réponse était sans appel : c'était une lecture difficile. J'ai tout de même voulu faire partie du cercle des initiés et j'ai entrepris la lecture de *La civilisation des mœurs*. J'ai pris plusieurs notes au cours de ma lecture, dont je vous ferai bénéficier si vous n'avez pas encore lu cet ouvrage. Au terme de ma lecture, j'ai compris pourquoi un sociologue avait trouvé cette bible difficile à aborder et pourquoi moi, historienne, j'avais trouvé cela fascinant (peut-être est-ce en grande partie parce que je m'intéresse à l'histoire de la bourgeoisie).

Dans un premier temps, il est important de déterminer quelle définition Elias donne-t-il au terme civilisation, ce qui sera déterminant pour comprendre le fil conducteur de sa thèse. S'alignant sur Kant, l'auteur comprend la civilisation comme un comportement distingué placé au centre de la conscience de soi et de son autojustification. Ce vocable est compris différemment en Allemagne, où il conserve ses origines aristocratiques, qu'en France, où il fut adopté par les couches aisées de la bourgeoisie avant que la Révolution française n'en éclabousse les gens de toutes origines et fasse de la civilisation une caractéristique nationale. Elias étant Allemand de naissance et s'étant intéressé particulièrement à l'État moderne français, il emprunte aux deux applications.

Le cœur de l'ouvrage de l'auteur est que la civilisation des mœurs est un long processus qui sera motivé par l'ascension de la bourgeoisie et les efforts quasi désespérés de la noblesse pour se distinguer de ces roturiers souvent plus riches et plus puissants qu'eux. Comparant principalement la France et l'Allemagne, le processus sera plus lent en Allemagne car l'auteur y juge la vie de cour moins active et homogène qu'en France.

L'étude se penche sur des sources datant du XIII^e siècle traitant des manières de table dans la couche supérieure de l'aristocratie. Si un même comportement revient dans plusieurs sources, il est retenu comme étant une règle. Certaines de ces règles peuvent nous paraître fort simples, comme de ne pas se mettre en colère ou se moucher à table, ne pas s'essuyer de la main. Ce sont surtout des exemples où l'homme se doit de contenir les pulsions. Toutefois il convient de les remettre dans leur contexte. La société vénitienne du XI^e siècle s'indigne ainsi qu'une princesse grecque utilise une fourchette à table. Cette marque de raffinement semble alors trop intense chez cette visiteuse, on la suspecte de snobisme. Et pourtant l'idée fera son chemin et au XVI^e siècle, on retrouve la fourchette dans les couches sociales supérieures en Europe. Au même moment, Érasme écrit en 1530 *La civilité puérile*, un livre de bienséance destiné aux garçons de bonne naissance, signe que la société est réceptive à ce genre de littérature. Plus qu'une compilation, Érasme réfléchit dans cet ouvrage sur des moyens de se raffiner davantage.

L'Europe connaît à cette époque un desserrement social où la noblesse perd peu à peu ses attributs militaires et la bourgeoisie devient toujours plus riche. Pour appuyer leurs aspirations sociales, les bourgeois tenteront de plus en plus de s'identifier aux nobles. Ainsi, les traités de bonnes manières destinés à la jeunesse aristocratique (on figure que les adultes ont déjà intégré ces codes), coulent dans les classes sociales inférieures et on adapte les bonnes manières à la vie quotidienne. Cela entraîne alors une sorte de dévaluation de ce code de conduite. Afin de toujours se distinguer, la noblesse cherchera constamment à raffiner les mœurs à la cour (ex : plusieurs types de fourchettes) et les outils pour y parvenir deviendront des objets de luxe et des symboles de prestige social (comme le mouchoir). L'évolution des mœurs (pas seulement les manières à table, mais aussi le langage, le code vestimentaire, etc.) se fait désormais plus lente puisque les codes de conduite ne se transforment plus, ils se raffinent.

Lorsque aux XVII^e et XVIII^e siècles la bourgeoisie fait son entrée à la cour, la noblesse marque la différence entre les deux classes en affinant encore plus les mœurs à la cour, desquelles par sensibilité, on élimine les éléments mauvais. Quand les bourgeois, qui maîtrisent au départ moins bien ces codes, font des erreurs de bienséance, les nobles jouent les dégoûtés car leur délicatesse a été heurtée (d'où la popularité suscitée par *Le bourgeois gentilhomme* de Molière). Ainsi, l'animal que l'on déposait jadis au centre de la table pour épater les convives est dépecer dans les cuisines, à l'abri des regards.

La pression exercée par la société sur les comportements de chacun est telle qu'avec le temps, les individus en viennent à intégrer complètement les codes de conduite. L'autocontrainte les amène à adopter les mêmes comportements dans l'intimité et la pudeur descend à des nouveaux seuils de tolérance grâce aux sentiments de gêne ou de culpabilité. Par exemple, alors qu'il est permis en 1672 de cracher en public en autant qu'on mette le pied dessus, en 1714, les gens des classes sociales supérieures vont cracher discrètement dans un mouchoir sans faire de bruit. Le crachoir qui au XIX^e siècle était présent dans les maisons était placé bien en évidence, preuve qu'on crachait à la maison sans se cacher. À la fin du même siècle, il devient un objet intime, démontrant que cette habitude est devenue privée. Aujourd'hui, le conditionnement est complété, on ne crache que par grande nécessité et jamais quand il y a du monde.

Contente de cette lecture fort instructive, j'ai relancé par la suite mon collègue sociologue pour trouver une explication au fait que cet ouvrage l'avait assommé, lui, alors que dans mon cas, cela m'avait transportée. Nous en sommes venus à la conclusion que la perspective historique donnait certainement beaucoup d'intérêt à cette analyse qui permet de tisser un lien entre l'émergence d'une nouvelle classe sociale au tournant de l'an 1000 et la classe toute puissante que la bourgeoisie est maintenant.

